

LA NIEVRE LIBRE, DE JUILLET 1943 A SEPTEMBRE 1944

La presse clandestine ¹.

Jean Lhospied, instituteur et journaliste.

Jean Lhospied, né le 11 février 1900 à Pougues-les-Eaux, fils d'un maçon, est devenu instituteur puis directeur de l'école primaire de Champvert. A partir de 1930, il milite au Syndicat National des Instituteurs et à la S.F.I.O., parti dont il devient secrétaire fédéral en 1936. En 1939, il est mobilisé comme pilote de chasse.

Son premier engagement dans la Résistance l'oriente vers le mouvement *Libération-Nord*, où il rejoint son ami syndicaliste Georges Lapierre, rédacteur en chef de l'*Ecole Libératrice* ². Lhospied, Lapierre et Martinet fondent le *Mouvement des Syndicalistes Résistants*, dont le représentant à Decize est Marcel Civade, receveur des contributions indirectes. A Paris, leur liaison est assurée par le fils de l'instituteur de Champvert, dénommé lui aussi Jean Lhospied ³.

Après l'arrestation de Lapierre, Lhospied prend contact avec le *Front National* ⁴. Il rédige et diffuse un journal intitulé *Le Patriote Nivernais*. Pierre Gauthé, chef du mouvement *Libération* et plus tard président du Comité Départemental de Libération de la Nièvre ⁵, raconte comment Lhospied a su créer et animer une presse résistante dans le département :

1 Cf. *Dictionnaire biographique des Mouvements Ouvriers Français*, s.d. de Jean Maitron, Paris, Ed. ouvrières, 1989, tome 34, p. 374 ; articles nécrologiques dans le *Journal du Centre* et *Le Monde* ; A.D.N. cote 999 W 62.

2 Georges Lapierre est mort en déportation.

3 Jean Lhospied fils, étudiant à Paris, est arrêté par la Gestapo au cours d'une réunion clandestine. Il est emprisonné à la prison du Cherche-Midi, puis à Compiègne et à Buchenwald. Il est mort, disparu dans ce camp de concentration. Cf. article de Roger Jaillot, *Sud-Nivernais*, n°6, 9 novembre 1990.

4 Le Front National est un mouvement de Résistance d'obédience communiste, qui n'a aucun rapport avec le mouvement extrémiste fondé en 1972 par Jean-Marie Le Pen, ni avec la coalition de droite qui s'opposait au Front Populaire en 1936.

5 Pierre Gauthé, né à Champvert, a été d'abord cheminot. secrétaire de l'union locale C.G.T.U., il démissionne en 1928. Il adhère au P.U.P. avec Emile Périn, maire de Nevers. En 1935, il entre au conseil municipal de Nevers. En 1944, il est président du C.D.L. de la Nièvre. Cf. *Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier*, tome 29, p. 202.

"Un jour, à une réunion du noyau de Libération, Gauthé proposa de créer un petit journal. Lhospied qui était présent mit les camarades au courant de son activité dans la région de Decize et il apprit à ceux-ci qu'il rédigeait avec des éléments communistes un petit canard qui s'appelait Le Patriote et qu'il en assurait le tirage au Moulin de la Fougère, commune de Champvert, avec la complicité du propriétaire Jean Clément et l'aide effective de l'employé de ce dernier le jeune Perrin.

Lhospied, n'étant pas très satisfait de ses relations avec les éléments communistes de Decize, proposa de les abandonner et de créer un journal pour le compte de Libération, qui continuerait d'être tiré en les mêmes lieux et sur la même presse, en l'occurrence un vieux duplicateur qui n'encreait par toujours.

La proposition Lhospied fut acceptée et, sur le champ, il fut décidé que le canard s'appellerait La Nièvre Libre⁶."

*La Nièvre Libre paraît à partir du mois de juillet 1943. Le tirage, qui se fait de nuit, varie entre 2000 et 3000 exemplaires. La parution est mensuelle. En avril 1944, les Allemands repèrent Lhospied, dont le pseudonyme de Résistance est "Dubois". Ils perquisitionnent chez un garagiste de Decize nommé réellement Dubois, puis au Moulin de la Fougère. Jean Lhospied laisse la rédaction à M. et Mme Bachaud ; Pierre Benoist, imprimeur à Saint-Pierre-le-Moûtier, se charge de l'impression. Trois numéros paraissent encore jusqu'à la Libération du département. Le 18 août, les responsables de la Résistance nivernaise, le préfet Jacquin, le colonel Roche, Lhospied, etc... décident que les locaux et machines du journal collaborationniste *Centre-France* seront mis sous séquestre et confiés aux mouvements résistants. Jean Lhospied est nommé directeur du nouveau journal *La Nièvre Libre*. Quelques semaines plus tard, le titre devient *Le Journal du Centre*. Jean Lhospied est resté longtemps directeur du *Journal du Centre*. En 1967, il a été élu sénateur de la Nièvre. Il est décédé le 25 mai 1983 à Nevers.*

Le contenu de *La Nièvre libre*.

Le premier objectif d'un organe de propagande est de rassurer ses lecteurs, de leur montrer qu'ils partagent un idéal optimiste. Dès septembre 43, le journal annonce la victoire et exhorte les Nivernais à se préparer. "Préparez dès maintenant la fête de la Libération. Confectionnez des drapeaux tricolores à la Croix de Lorraine. Il est entendu que les emblèmes officiels ne porteront aucun signe particulier."

6 A.D.N., cote 999 W 62, document n°23.

L'enthousiasme doit demeurer discret. Les Résistants, actifs ou simples sympathisants, sont encouragés à la prudence : *"Savoir se taire. Ne communiquez à personne les secrets de la Résistance. Ne lancez pas à la légère les noms des responsables que vous connaissez. Ce n'est pas la peur qui nous inspire ces conseils de prudence. Chacun de nous a pris ses responsabilités. Mais nous ne voulons pas que notre mouvement soit décimé inutilement. Que chacun fasse en silence le travail qui lui est assigné. Savoir agir, c'est savoir se taire."*

Résister, à partir du tournant de 1943 et encore plus après le Débarquement du 6 juin 1944, c'est une nécessité car, à part une minorité de collabos convaincus, les Français comprennent que l'Allemagne va perdre la guerre et que le régime de Vichy sera trop discrédité pour demeurer. Pourtant, l'opinion publique est encore loin d'adhérer à la Résistance active, efficace, qui prépare la Victoire. La presse résistante doit clarifier ses positions.

En juin 44, *La Nièvre libre* détaille le programme de la Résistance : *"Qu'est-ce que la Résistance ? La Résistance se compose [...] d'hommes et de femmes appartenant à toutes les conditions sociales, poursuivant tous, chacun dans sa sphère et selon ses moyens, la même fin patriotique : libérer notre pays. Toutes les convictions religieuses ou philosophiques, toutes les opinions politiques compatibles avec le patriotisme sont réunies dans la Résistance. La fraternité dans l'action contre l'ennemi et ses complices de l'intérieur apprend aux militants de la Résistance à se connaître et à s'apprécier. [...] Ils s'efforceront de prolonger dans la Victoire, en recherchant systématiquement ce qui les unit et non plus ce qui les divise, l'Union forgée dans le Combat."*

Ce que veut la Résistance.

1er objectif : *Libérer la France du Boche abhorré, par deux moyens combinés :*

- *l'action militaire directe des F.F.I., appuyée par l'armée française actuellement hors de la métropole et des armées alliées,*
- *l'action militaire indirecte et l'action économique, embouteillage des transports et arrêt des fabrications de l'ennemi au moyen de grèves et sabotages.*

2e objectif : *Sous la direction du gouvernement de la République, rétablir l'ordre en France libérée :*

- *assurer de la manière la plus rationnelle et la plus équitable possible le ravitaillement et l'hébergement de la population,*
- *s'attaquer sans délai à la reconstruction ainsi qu'à la réparation des*

dommages matériels et moraux causés aux personnes,
- juger et punir les traîtres,
- défendre les intérêts permanents et la grandeur de la France et de son Empire dans le domaine international.

3e objectif : Aussitôt que possible, inviter le peuple français à se donner, dans l'ordre et la liberté, les institutions qui lui conviennent."

Au Pilon⁷.

Autre rubrique importante : sous le titre très explicite *Au Pilon*, le journal dénonce les traîtres, les collaborateurs. Chaque numéro présente une liste, où se retrouvent, pêle-mêle le préfet Milliat, l'ancien maire de Nevers Périn, les journalistes de *Paris-Centre* Henri Courmont et Charles Brun (dit Raoul Toscan), des hommes d'affaires coupables "*d'avoir ripaillé avec les Boches*", des gendarmes trop proches de l'occupant, des anciens policiers devenus tortionnaires de la milice (Dumontel, Berriot dit Fred, Kohler, Magne...) et surtout les politiciens véreux, récompensés de leur lâcheté par les prébendes que Vichy distribue à ses fidèles serviteurs. Pierre Chambon, neveu de Marcel Déat et chef du R.N.P. de la Nièvre, est la cible favorite du journal de la Résistance. La promotion-collabo est dénoncée : par exemple Roland Manescau, élu radical protégé par Georges Potut, a été nommé sous-préfet de Châteaubriant, une ville-symbole de la répression contre les Résistants.

Quant à Potut, ex-maire de Decize, ex-député radical, ex-préfet de la Loire, il a droit à un article virulent :

"Un revenant qui n'a rien de sépulcral, c'est M. Georges Potut, actuellement dictateur aux combustibles, le type parfait du politicien médiocre, arriviste et sans scrupule. Pendant que les chefs de son parti sont emprisonnés et déportés, M. Potut s'engraisse dans les prébendes du nouveau régime. Il s'engraisse au sens propre du mot. Il circule depuis quelques semaines dans son ex-circonscription, insinuant et rondouillard, justifiant par des arguments fallacieux la politique de son patron Laval. Songe-t-il déjà à la prochaine campagne électorale ? Erreur ! M. Potut ! L'avertissement que, dans la première colonne de ce journal, nous adressons aux malins en général vous concerne en particulier. "Potut, le ventru, sera pendu" lisait-on naguère sur tous les murs de Saint-Etienne. A vrai dire, nous ne savons pas encore quelle sera la sentence qui vous frappera ; mais à

⁷ L'expression *Au Pilon* reprend le titre d'une revue antisémite. Evidemment, les personnes dénoncées ne sont pas les mêmes. Un autre journal clandestin, *L'Avant-Garde*, a son "*coin des salauds*".

coup sûr vous serez jugé. Vous êtes déjà pigé."

Les fonctionnaires sont avertis : *"Tout détenteur d'une parcelle de la puissance publique, et même tout agent d'exécution, pourra être invité à rendre des comptes relativement à son activité professionnelle durant la période d'oppression germano-vichyssoise"* (communiqué du Comité de Libération Nationale).

La Nièvre Libre s'en prend aussi aux attentistes : *"Trop nombreux sont ceux qui attendent simplement, en tournant et retournant le bouton de leur poste de T.S.F., le retour à la vie facile d'autrefois, leur apéritif, leur pain blanc, leur bifteck, leur paquet de gauloises."* Parmi ces opportunistes, il y a les agriculteurs, souvent mêlés à des trafics, au marché noir. Plusieurs appels sont lancés en leur direction : les profiteurs de guerre, les mercantis seront punis après la Libération...

La Nièvre Libre répercute aussi plusieurs affaires locales, en particulier des actes de répression. Elle publie la lettre d'adieux d'un résistant de Fourchambault à ses parents. Après le bal de la classe 44 et la rafle de Decize, elle fait paraître un article ironique, *le Communiqué spécial du G.Q.G. du Führer* (voir plus haut).

Après la Libération.

Mardi 12 septembre 1944:

La Nièvre Libre paraît au grand jour. Le premier article est un avis du Comité Départemental de Libération ; suit un compte rendu des cérémonies de la libération de Nevers.

Paris-Centre est suspendu par arrêté préfectoral du 9 septembre.

Mercredi 13 :

Diffusion du discours d'un général de Gaulle.

La fin de la colonne Elster : aux alentours de Saint-Pierre-le-Moûtier, 8000 Allemands se rendent aux F.F.I. et aux 30 hommes du S.A.S. commandés par le lieutenant Desplantes. 2000 ont été désarmés par les résistants du 1^{er} Bataillon Motorisé de Haute-Loire, 2000 sont regroupés à Nevers et 4000 sont dirigés vers Orléans où ils déposeront leur armement devant les Américains.

Jeudi 14 :

La Nièvre Libre rend hommage à Charles Exbrayat, alias Lieutenant Carnot, qui réside à Toury-Lurcy.

Vendredi 15 :

Les Neversois découvrent les jeeps. Un convoi de cinq de ces véhicules traverse la ville transportant des parachutistes anglais du 1^{er} S.A.S. commandés par le capitaine Davis.

Samedi 16 :

Au Guétin, cinq personnes ont été tuées par l'explosion de mines.

Mercredi 20 :

Maître Saison est nommé maire de Nevers.

Jeudi 21 :

Rappel des actions du Groupe Fer : les résistants cheminots ont à leur actif de nombreux sabotages de wagons, de transformateurs, 18 machines endommagées au dépôt ; ils ont aussi payé durement : 7 fusillés, 4 déportés en Allemagne.

« Alerte ! Jeunes Français, le sort de la France est entre vos mains. Répondez tous "Présent !" à l'appel du général de Gaulle. Engagez-vous dans les F.F.I.» Le bureau de recrutement retrouve à la Caisse d'Epargne, place Carnot, à Nevers.

Mardi 26 :

L'A.S. Decize est repartie.

La Nièvre Libre disparaît après le numéro du 27 septembre, pour laisser la place le jeudi 28 au *Journal du Centre*.

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR AVION

LONDRES, LE 20 JUILLET 1944

Honneur aux Forces Françaises de l'Intérieur

Il ne se passe pas un jour sans que les Forces Françaises de l'Intérieur n'aient l'honneur d'un communiqué.

Que ce soit par le communiqué du Quartier Général Suprême allié ou par les communications faites par les milieux français autorisés de Londres, les Nations Unies sont tenues au courant de la bataille que n'ont jamais cessé de livrer les patriotes français combattant l'envahisseur sur le sol natal.

Les Allemands et les traîtres ont cherché, mais en vain, à flétrir du nom de "terrorisme" les actes audacieux et habilement conçus des Français qui, opérant sous les ordres du général Koenig, frappent l'ennemi là où les coups portent le plus.

De guerre lasse, les Allemands menacent d'exécuter comme francs-tireurs tous les soldats des F.F.I. qui tomberaient sous leur coupe.

Leurs alliés veillent.

Pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas connaissance de l'avertissement donné aux Allemands par le général Eisenhower, Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires alliées, nous reproduisons le texte de ce document qui ne prête pas à équivoque :

"Le Commandant Suprême des forces expéditionnaires alliées possède aujourd'hui la preuve formelle que les forces allemandes d'occupation en France, se conformant aux déclarations faites le 7 juin 1944 par le Commandant-en-Chef des armées allemandes de l'Ouest, traitent les membres des groupes de résistance français comme des francs-tireurs.

Les F.F.I. font partie des F.E.A.

"En conséquence, le Commandant Suprême déclare :

"1) Les Forces Françaises de l'Intérieur constituent une force combattante placée sous le commandement du général Koenig; elles forment une partie intégrante des forces expéditionnaires alliées;

"2) les F.F.I. ont pris ouvertement les armes contre l'ennemi et ont reçu ordre de conduire leurs opérations en conformité avec les lois de la guerre; elles portent un insigne distinctif et le général Eisenhower les considère comme une armée placée sous son commandement;

"3) dans ces conditions les représailles exercées contre les groupes de résistance constituent une violation flagrante des lois de la guerre auxquelles les Allemands sont tenus de se soumettre. De tels crimes ne peuvent que fortifier la détermination des Nations Unies de mener rapidement la guerre à une fin victorieuse, afin que justice soit rendue;

"4) le Commandant Suprême est résolu que tout effort soit mis en œuvre pour découvrir et traquer les auteurs des atrocités commises contre les membres des forces armées placées sous son commandement. Des mesures ont déjà été prises à cette fin. Les coupables seront livrés sans délai à la justice."



Le général Koenig, Commandant des F.F.I., en conférence avec le général Montgomery et M. Coulet, Commissaire de la France libérée, au Q.G. britannique en Normandie



Soldats des F.F.I. à Caen

F 75

Des journaux imprimés à Londres sont parachutés par les Alliés,
document coll. Guy Rameau.
